

## LYON

## LE ROI MALGRÉ LUI

Chabrier

Jean-Sébastien Bou (Henri de Valois)  
 Gordon Gietz (Le Comte de Nangis)  
 Magali Léger (Minka)  
 Franck Leguérinel (Le Duc de Fritelli)  
 Sophie Marin-Degor (Alexina)  
 Nabil Sulman (Laski)  
 Didier Roussel (Basile, Liancourt)  
 Brian Bruce (D'Elbeuf)  
 Paolo Stupenengo (Maugiron)  
 Grégoire Guérin (Le Marquis de Villequier)  
 Jean-François Gay (Le Comte de Caylus)  
 Jacques Gomez (Un soldat)

Claire Levacher (dm)  
 Laurent Pelly (msc)  
 Bernard Legoux (d)  
 Joël Adam (l)

Opéra, 3 mars



LAURENT GUZARD

Ceux qui auraient gardé un souvenir mitigé des récentes productions de *L'Étoile*, ceux également qui attendent plus de la part de Chabrier, peuvent se réjouir. Voici, à Lyon d'abord, à l'Opéra-Comique ensuite (où le spectacle sera repris du 27 avril au 5 mai), un *Roi malgré lui* on ne peut plus réjouissant. Grâce à l'œuvre elle-même, d'abord. Il semble bien que le compositeur ait mis le meilleur de lui-même dans cette partition, dont les dimensions et l'abondance musicale dépassent largement le cadre de l'opéra-comique ordinaire : l'ouvrage propose tout d'abord une succession de morceaux charmants puis, à partir du II, multiplie les grands ensembles avec chœurs pour finir, avec le dernier acte, dans une manière de prodigalité étonnante. Rien de laborieux dans cette musique ; Chabrier laisse libre cours à sa verve savante mais toujours légère, et même si l'invention mélodique est en deçà du traitement orchestral, plein de couleurs et de relief, la partition sonne à la fois très inspirée et très ciselée. Grâce au spectacle lui-même, ensuite. L'Opéra de Lyon a repris ici une production de 2005, qui repose sur une belle idée de mise en scène : puisque Henri de Valois (le futur Henri III) devient roi de Pologne malgré lui, Laurent Pelly a choisi d'habiller les personnages en costumes du XVI<sup>e</sup> siècle malgré eux. Ils gardent, notamment au premier acte, une partie de leurs vêtements de la fin du XIX<sup>e</sup>, et ce sont des comparses (notamment trois comédiens, très drôles), qui leur apportent leurs habits, Henri le mélancolique oubliant parfois de revêtir une partie du costume qui ferait de lui un roi crédible. L'éternel procédé du théâtre dans le théâtre

est renouvelé avec bonheur – même si l'on regrette que Pelly, une fois de plus, ait fait retravailler les dialogues par Agathe Mélinand –, et les épisodes s'enchaînent avec souplesse.

La distribution de 2005 n'a été que très partiellement reprise. On retrouve Magali Léger qui, si ses moyens ne sont pas immenses, a la malice et la fragilité qu'on attend de Minka. Franck Leguérinel, naguère Laski, est cette fois Fritelli, personnage qui convient tout à fait à ses dons comiques. Les autres n'étaient pas là, il y a quatre ans : Jean-Sébastien Bou est parfait d'aisance et de naturel dans le rôle-titre, avec cette voix claire de baryton qui lui permet de chanter aussi bien qu'il prononce, et de venir à bout d'une tessiture exigeante. Gordon Gietz a un peu plus de mal avec la langue française, mais il ne gomme rien du lyrisme de Nangis ; lui aussi, comme les deux précédents, contribue à donner l'impression que la soirée est placée sous le signe d'un chant qui ne pèse pas. Sophie Marin-Degor, par contraste, a un timbre plus riche de matière ; elle sait en jouer pour opposer son autorité de duchesse de parodie à la voix immatérielle de Minka. La dernière très bonne surprise vient de la fosse. Carlo Franci, qui devait diriger les représentations, est tombé malade au dernier moment, et c'est son assistant Claire Levacher qui l'a remplacé au pied levé. Le résultat est remarquable : l'orchestre est tenu de bout en bout, épanoui, pimpant, d'une belle étoffe, parfaitement d'accord avec un chœur très animé, nous rappelant, à chaque mesure, que *Le Roi malgré lui* fourmille de trouvailles et d'imprévus.

Christian Wasselin

L'ÉTERNEL PROCÉDÉ  
 DU THÉÂTRE DANS  
 LE THÉÂTRE EST  
 RENOUVELÉ AVEC  
 BONHEUR.